



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 243-378

Laure Pantalacci (éd.), Sylvie Denoix (éd.)

Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

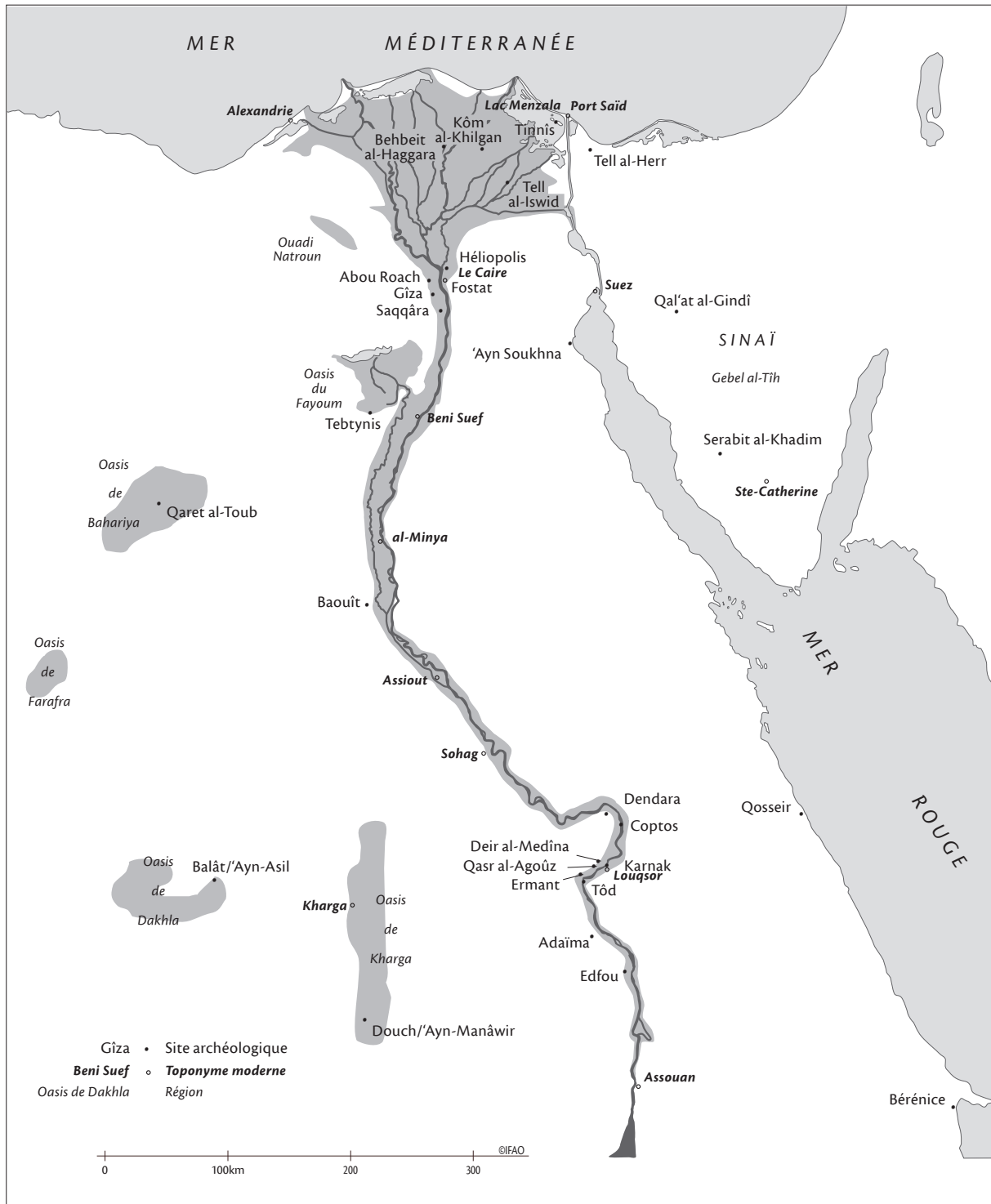
Dernières publications

9782724707984	<i>Proceedings of the First International Conference on the Science of Ancient Egyptian Materials and Technologies (SAEMT)</i>	Anita Quiles (éd.), Bassem Gehad (éd.)
9782724708677	<i>Bulletin critique des Annales islamologiques 36</i>	Agnès Charpentier (éd.)
9782724708516	<i>Ermant II</i>	Christophe Thiers
9782724708363	<i>Guide des écritures de l'Égypte ancienne</i>	Stéphane Polis (éd.)
9782724708066	<i>Guide de Deir el-Médina</i>	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724707892	<i>Histoires d'amour et de mort</i>	Monica Balda-Tillier
9782724709186	<i>Lexique pratique des chantiers de fouilles et de restauration</i>	Alain Arnaudès, Wadie Boutros
9782724707977	<i>Mirgissa VI</i>	Brigitte Gratien, Lauriane Miellé

Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale
en 2006-2007

ÉDITÉ PAR LAURE PANTALACCI ET SYLVIE DENOIX

BIFAO 107 - 2007



CARTE DE SITES ÉTUDIÉS PAR L'IFAO.

À ce jour, 273 *graffiti*, dont environ 200 de l'époque chrétienne, ont été collationnés et étudiés par A. Delattre. Ces recherches qui doivent se poursuivre l'an prochain dans les vallées les plus méridionales de la montagne thébaine (Ouadi al-Gharbi et Ouadi Sikkat al-Agala) nous permettent déjà de mettre en relation différents sites et d'identifier des personnages venant d'autres parties d'Égypte pour visiter ces lieux, peut-être sanctifiés par la présence de vénérables ermites.

6. Karnak

L. COULON

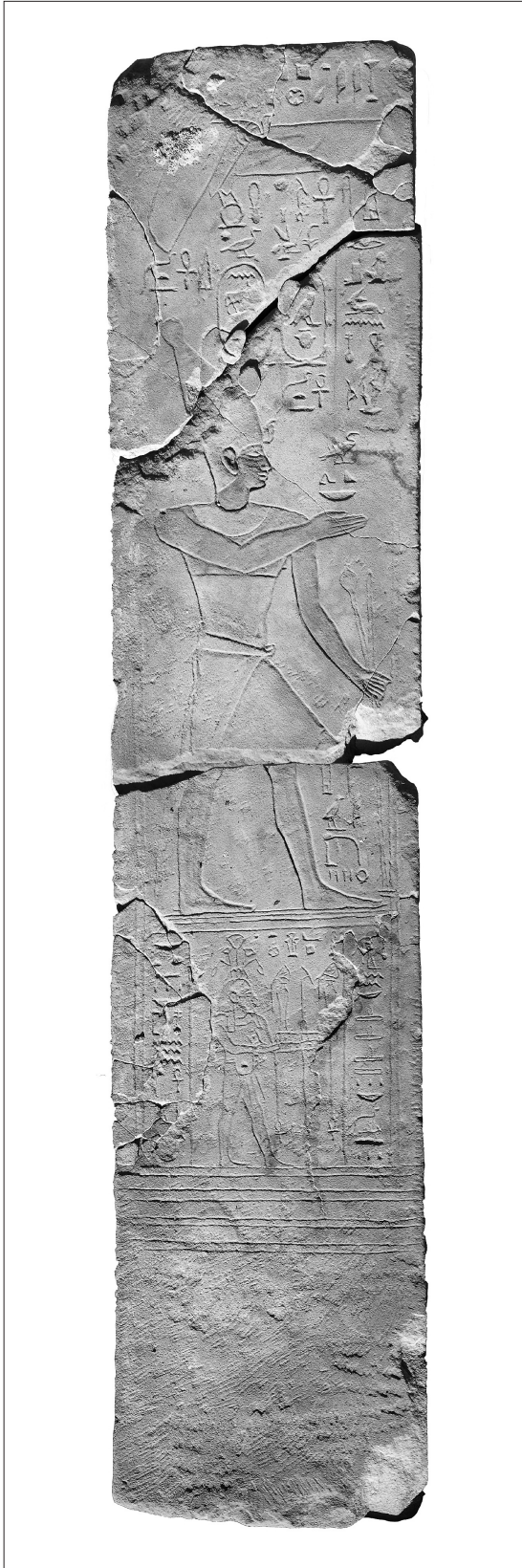
La septième campagne de fouilles et de restauration de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou a eu lieu entre le 28 janvier et le 3 mars 2007, avec le soutien de l'IFAO, du CFEETK et de l'Association des amis de Karnak. L'équipe comprenait Laurent Coulon (égyptologue, IFAO/univ. Lumière-Lyon 2, chef de mission), Catherine Defernez (archéologue-céramologue, chercheur associé, UMR 5140, CNRS/univ. Montpellier 3, missionnaire IFAO), Jean Bruant (archéologue, INRAP), Soline Delcros (architecte), Delphine Dixneuf (céramologue, vacataire IFAO), Hassân el-Amir (restaurateur, IFAO), Frédéric Payraudeau (égyptologue, IFAO).

La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, la voie « de Ptah » et les chapelles adjacentes

L. COULON

Afin de compléter la documentation sur la voie de Ptah et sa relation avec la chapelle, la portion nord de la voie qui n'avait pas entièrement été dégagée en 2005 a été mise au jour et relevée, ainsi que les structures romaines la bordant. En connexion avec cette voie, le sondage stratigraphique au sud de la rampe menant à la chapelle a été poursuivi, permettant de mettre en évidence une structure antérieure construite à l'aide de briques de grand module, dont les limites n'ont pu être déterminées par ce seul sondage. Cette structure contient des « pochés » remplies de sédiment sableux et d'une grande quantité de céramique datable de la fin XXV^e-début XXVI^e dynastie. Le mur enserrant la porte de la chapelle est fondé au-dessus de cette structure ; son épaisseur imposante et le léger fruit notable sur son angle sud-est (à l'endroit où vient s'accrocher un mur moins épais en direction du sud-ouest) permettent d'imaginer qu'un effet de monumentalité était recherché, semblable à celui d'un pylône en briques.

Dans l'enceinte de la chapelle elle-même, la fouille de la pièce sud a été poursuivie, laissant apparaître un état d'occupation antérieur à celui dégagé en 2006, vraisemblablement contemporain du fonctionnement de la chapelle saïte. Le dallage en briques de cet espace est percé de plusieurs fosses, conservant les traces laissées par des meules. Au nord, deux sondages ont été entrepris de part et d'autre du mur est-ouest délimitant la chapelle, permettant ainsi d'étudier les fondations peu profondes de celui-ci. Côté sud, dans un espace situé à l'est de la pièce annexe nord du sanctuaire, la fouille a mis en évidence plusieurs niveaux d'occupation (fin Troisième Période intermédiaire et antérieurs), de type domestique. Côté nord, la fouille a atteint des niveaux Nouvel Empire au sein desquels un amoncellement de pierres contenait un bloc décoré et un fragment d'un linteau au nom du roi Amenmès (d'après la partie restante des cartouches) offrant Maât à une divinité dont le nom se termine par Ptah (Osiris-Ptah ?). Ces découvertes offrent un aperçu, certes encore ponctuel, sur l'occupation du secteur avant la Basse Époque.



Dans la perspective de la restauration du dallage de la chapelle, un bloc remployé devant l'entrée du naos de la chapelle a été extrait : il s'agit d'un montant de porte représentant le roi Nécho II consacrant les offrandes entrant dans le temple (Fig. 23). Le roi est dit « aimé d'Osiris Ounnefer qui s'unit à Montou maître de Thèbes ». Le bloc, comme celui du même roi retrouvé dans le dallage de la chapelle d'Osiris Neb-ânkh (voir *infra*), a été placé à un endroit stratégique lors d'une réfection de la chapelle ; à l'angle sud-ouest du radier dans lequel il était posé, un dépôt de plusieurs Osiris en bronze a été découvert. Mis en liaison avec d'autres blocs (notamment un montant de porte très semblable conservé à Berkeley et un linteau et un autre montant conservés au Caire), cet élément permet de supposer l'existence dans les environs immédiats d'une chapelle osirienne contemporaine de Nitocris et de Nécho II.

Dans l'optique d'un relevé architectural de la chapelle d'Osiris Neb-neheh, effectué par A. Caparros (CFEETK), nous avons procédé à un premier nettoyage de surface de cet édifice situé immédiatement au sud de la chapelle d'Osiris Neb-djefau et de date légèrement postérieure. À l'intérieur de la chapelle et devant la façade du naos, ont été retrouvés de nombreux petits « bronzes » – Osiris, Isis lactans (Fig. 24), éléments d'une statue d'Osiris de grande taille – éparpillés dans les interstices du dallage et, pour un petit groupe, dans une cavité sous les dalles de la pièce principale du naos.

FIG. 23. Karnak : montant de porte au nom de Nécho II remployé dans le dallage de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefau.

Par ailleurs, l'état de dégradation avancé de la chapelle éthiopienne d'Osiris Neb-ânkh, au nord de notre secteur, nous a amenés à demander l'intervention d'urgence d'une équipe du CFEETK pour le démontage et le remontage de la façade. Après un dégagement du petit parvis dallé de l'édifice par nos soins, N. Pelletant (tailleur de pierre), R. Mensan (archéologue), F. Dubois et A. Oboussier (restaurateurs) ont assuré le suivi du chantier. Les travaux ont permis la découverte d'un lot important de remplois, dont le plus notable est un fragment de linteau de Néchao II aimé d'Osiris Neb-ânkh, postérieur à la décoration de l'édifice sous Taharqa. Cette découverte confirme le fait que cette chapelle a été restaurée et remontée en grande partie à une époque postérieure (IV^e-III^e s. av. J.-Chr. ?) et très probablement en même temps que la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou.

FIG. 24. Karnak: statuette d'Isis lactans provenant de la chapelle d'Osiris Neb-neheh.



Le bâtiment en briques crues à l'ouest de la chapelle

C. DEFERNEZ

Les travaux entamés sur le vaste édifice situé dans la partie occidentale du site (secteur 3), en haut du massif sur lequel s'appuie le mur arrière de la chapelle, se sont également poursuivis. Durant cette saison, la fouille s'est concentrée au nord, où avaient été identifiés l'an dernier plusieurs lambeaux de murs.

Ainsi, le dégagement complet en surface de la zone circonscrite dans l'angle nord-ouest du bâtiment a révélé la présence de plusieurs excavations qui ont profondément entaillé les niveaux anciens et, plus spécifiquement, le mur de façade de l'édifice; les témoignages céramiques abondants qui y ont été recueillis datent dans leur immense majorité des époques ptolémaïque et romaine tardive, voire du début de l'époque copte (cf. *infra*). C'est à cette période que l'on peut assigner un important aménagement hydraulique mis en évidence à proximité du mur de façade du bâtiment plus ancien. Formé d'un puits assez profond, entièrement appareillé de larges briques cuites plates et d'un système de canalisation (constitué de briques cuites de gros module), ce réseau hydraulique paraît associé stratigraphiquement à des structures contemporaines localisées plus à l'ouest, en contre-haut. Ultime témoin de l'abandon du site, la cavité profonde, identifiée dans la moitié nord-ouest de la surface et qui vient entailler le parement oriental du mur de façade du bâtiment, n'a pu être dégagée dans sa totalité. Constitué d'un épais remblai de limon brun mêlé à de nombreux fragments de briques cuites, de briques crues

et d'importants éclats d'éléments architecturaux, auxquels s'ajoute une masse importante de tessons, le comblement de cette fosse scelle en plusieurs endroits une couche de terre rouge rubéfiée. Sous ce niveau, apparaissent des portions de murs de briques crues. Le dégagement partiel d'un tronçon du mur suggère la présence d'un mur épais, orienté nord-sud, dans la partie centrale de l'édifice; le prolongement de ce mur au nord est attesté par des lambeaux conservés sur plusieurs assises de hauteur.

Délimitant la zone de fouille à l'est, un imposant massif de briques crues, assez bien préservé, a été mis en évidence. Encadrant une sorte de cellule, ce massif paraît avoir connu au moins deux états de construction successifs, ainsi qu'invitent à le supposer les reprises de murs observées en plusieurs endroits. Le dégagement de l'ensemble du substrat de surface dans cette portion du bâtiment comprise entre le massif et le mur épais orienté est-ouest repéré plus au sud, qui présente une importante dénivellation, a révélé une couche de terre rubéfiée à une altitude relative commune à celle identifiée plus à l'ouest. Des assises de briques crues rubéfiées appartenant soit à des murs soit à des pavements ont également été mises au jour, ce qui invite fortement à penser que l'édifice ainsi partiellement circonscrit a connu une destruction majeure liée à un incendie.

Mis au jour dans la partie sud du site au cours de la campagne 2006, le remblai de terre rouge que délimite, semble-t-il, une cellule, identifiée dans la section du mur arrière de la chapelle, a pu être dégagé dans sa totalité. La lecture stratigraphique de cette coupe montre clairement que la semelle de fondation du mur de refend, orienté nord-sud, limitant à l'est la pièce la plus vaste du bâtiment mise en évidence à ce jour, repose directement sur le remblai de terre rouge. Un sondage stratigraphique profond pratiqué le long du parement occidental du mur alimentera sans doute cette stratigraphie de données complémentaires, et permettra de mieux appréhender l'évolution architecturale du site.

Les trouvailles les plus notables collectées à l'issue de cette campagne se limitent à des tessons de vases et des éléments architecturaux. Comme il a été spécifié plus haut, l'examen préliminaire du mobilier extrait des ultimes niveaux d'occupation du site révèle une part importante de vases d'époque romaine tardive, notamment des conteneurs égyptiens du type Late Roman Amphora 7 et des vaisselles fines d'origine assouanaise.

Le reste du matériel étudié provenant du secteur 3, précisément de l'épaisse couche rubéfiée, s'inscrit dans le répertoire de la céramique d'époque saïte, caractéristique du VI^e siècle avant notre ère.

7. Karnak-Nord

J. JACQUET

La mission s'est déroulée de novembre 2006 à février 2007. Ont pris part aux travaux: Jean Jacquet (archéologue-architecte, chef de mission), Helen Jacquet-Gordon (égyptologue-céramologue), Antigone Marangou (céramologue, univ. Rennes II). Mona Fathi al-Sayyed (inspectrice du CSA).

Sur la concession de l'IFAO, Sally-Ann Ashton (égyptologue, Fitzwilliam Museum, Cambridge) a conduit un survey avec une équipe britannique.

Préparation de la publication de la céramique du trésor de Thoutmosis I^{er}

H. Jacquet-Gordon a terminé la préparation des volumes II et III de *Karnak-Nord X* concernant la céramique trouvée au cours de la fouille du Trésor de Thoutmosis I^{er}.